

**LA LÉGENDE DE
NARUCHA**

Prologue

Si tu découvres ces quelques paragraphes introductifs, c'est déjà une victoire de taille que nous venons de remporter. J'aurais aimé te partager mon humble savoir en face-à-face plutôt qu'à travers un fichier PDF, mais c'est déjà une réussite qu'il soit arrivé à toi. Il est temps que je te confie une histoire que très peu de gens connaissent. J'ai conscience que cela représente beaucoup de notions nouvelles, j'ai tâché d'être le plus clair possible. Tu trouveras aussi sur la clef USB une capture de pensées que j'ai eu ces dernières années et que j'ai retranscrit en musique, afin de t'aider à t'immerger dans les ressentis de mes héros.

Les années qui arrivent s'annoncent complexes. Le monde que tu connais est voué à muter, bien plus que tu ne l'imagines. Des guerres qui dépassent ceux qui les combattent, une nature qui se meurt devant tes yeux, des écarts de richesse toujours plus grands entre les peuples et ceux que tu penses à la tête du monde, des avancées technologiques devenues semblerait-il incontrôlables ; ce ne sont que les symptômes d'un monde qui entame une transition. Une transition certes titanesque, mais qui n'a rien de chaotique, bien au contraire.

Je sais que tu as peur. L'absence de contrôle sur ces changements à échelle planétaire peut sembler accablante. Je vais te léguer aujourd'hui un savoir que je crois précieux, qui au début amplifiera peut-être tes craintes, mais qui te permettra d'accomplir des choses qui changeront ta vie et celle des gens que tu rencontreras sur ton chemin. J'ai consacré mon temps, à l'aide de quelques compagnons, à un projet secret de très grande envergure. Et pour pouvoir t'en parler, je dois d'abord te confier quelques-uns de mes périples que j'ai puisés dans ma mémoire du mieux que j'ai pu.

Chapitre 1 : Lyon

Le monde du développement informatique m'a toujours émerveillé : j'y ai vu depuis très petit le moyen de concevoir des systèmes complexes, et j'irai même plus loin, des extensions du réel. Les heures de recherche sur mon PC remplacèrent vite celles consacrées à la lecture dans mes jeunes années, jusqu'au jour où mes deux passions se rencontrèrent. Au moment de terminer mes études d'ingénieur, je fus confronté à une expédition des plus ardues qui m'a puisé tant d'énergie et m'a enrichi de si peu d'enseignements : ma première recherche de stage. Ma vision idéalisée du monde de l'entreprise fut maltraitée par chaque nouvelle offre d'emploi que je consultais. Je peinais à me projeter dans ces organisations aux prétendues missions qui sonnaient bien trop fausses ou alors manquaient cruellement d'ambition. "Faites-moi rêver bordel !" me répétais-je.

Un soir de semaine, une entreprise avait cependant retenue mon attention. Malgré mes efforts pour m'en souvenir, le nom m'a définitivement échappé. Je n'y ai jamais travaillé, n'ayant jamais été au bout de ma candidature, mais leur offre d'emploi m'avait charmé. Rédigée dans un français impeccable, pourvue d'expressions aussi désuètes que raffinées, elle décrivait un emploi que l'auteur, un libraire entrepreneur d'apparence déconnecté du monde contemporain, éprouvait des difficultés à cerner. Son projet était d'utiliser des "algorithmes intelligents" pour étendre l'univers littéraire d'auteurs défunts à partir de leurs œuvres existantes. Il était à la recherche d'un "programmeur" pouvant l'aider à produire une ébauche d'œuvre qu'il tenterait ensuite de retravailler mot par mot grâce à son talent d'écrivain et ses connaissances approfondies en littérature.

Le défi était de taille, mais je l'ai trouvé alléchant. Je créai donc un nouveau dossier sur mon PC et cherchai dans Word la lettre de motivation standard que j'avais rédigé pour postuler. En relisant ma lettre, je réalisai qu'elle était à l'image des offres que j'avais lu jusqu'à présent : terriblement médiocre. Il fallait que je reparte de zéro, que je me surpasse pour cette candidature. Puis une idée me frappa : et si je l'écrivais à la main plutôt qu'à l'ordinateur ? J'étais persuadé que le recruteur serait sensible à cette attention. J'attrapai un stylo au fond de mon sac posé à côté de moi et partis chercher des feuilles blanches dans l'imprimante dans la grande pièce à côté. Une autre idée me traversa l'esprit : "quitte à s'investir autant, pourquoi ne pas tenter de rédiger la lettre avec une plume plutôt qu'un stylo ?". Démesurément enjoué par cette nouvelle pensée, mon degré d'excitation me poussa à entreprendre une splendide chorégraphie tout en retournant dans ma chambre.

Ayant déménagé quelques mois plus tôt de chez mes parents, je savais exactement où trouver la boîte contenant la plume que ma grand-mère Elinor m'avait offerte. Je l'avais conservée précieusement entre quelques dossiers administratifs en bas de

mon placard, pourvus de papiers que je ne consulterais plus jamais de ma vie. Je soulevai le couvercle du coffret et attrapai la plume entre mon pouce et mon index. J'étais si impatient d'écrire avec... Mais soudain, une nouvelle réflexion me brusqua : je n'avais pas d'encre ! Trop enthousiaste pour couper mon inspiration face à un problème si futile, je reposai la plume, courus dans la cuisine, j'ouvris mon vaisselier, j'attrapai un coquetier et je découpai plusieurs cartouches d'encre aux ciseaux que je versai ensuite dans le coquetier. J'étais un grand adepte de la devise "si c'est stupide mais que ça marche, c'est que ce n'est pas stupide".

De retour dans ma chambre avec un porte-œuf quasiment plein à ras bord d'encre premier prix, j'étais enfin prêt. J'en avais presque oublié la raison initiale de mes tergiversations : écrire une lettre de motivation afin de travailler pour un mystérieux libraire entrepreneur. J'attrapai une feuille, suivi de la plume, je trempai cette dernière dans l'encre, commençai à rédiger, quand soudain... le papier sur lequel j'écrivais disparut peu à peu devant mes yeux ! Après plusieurs secondes sans le moindre mouvement si ce n'est un hochement de tête instinctif, je posai la plume et m'empressai d'aller dans la cuisine pour prendre une éponge et nettoyer l'encre de la plume qui avait coulé sur le bureau là où se trouvait la page vierge. Mais une fois de retour dans la chambre, mon incompréhension s'intensifia : la plume reposait là où je l'avais laissé, sur la feuille que j'aurais juré avoir vu disparaître. Je soulevai alors la feuille : aucune tâche d'encre sur le bureau, seulement sur la feuille.

Mon esprit cartésien ne parvint pas à rationaliser ce qu'il venait de se passer, mais je gardai mon calme. Quelque chose m'échappait, il fallait simplement que je comprenne. Étais-je en train d'halluciner ? Mon fidèle cerveau avait-il juste dysfonctionné l'espace d'un instant, comme lors d'une impression de déjà vu ? Je pris la plume entre mes doigts, et tentai de nouveau de gribouiller sur la feuille. Alors qu'elle s'évapora de nouveau, je bondis en arrière, faisant tomber la plume au sol. Je me relevai aussitôt et observai avec attention l'endroit où le papier se trouvait. Après une poignée de longues secondes où rien ne se passa, le centre de la feuille devint visible de nouveau, suivi de ces quatre bords. Mais que venait-il de se passer ?

▣

Un souvenir bien ancré dans ma mémoire rejaillit alors, comme si je le revivais. Je me revoyais à l'âge de 9 ans, chez grand-mère Elinor lorsqu'elle vivait encore en Corse. Mes parents étaient partis avec mon unique sœur faire des courses pour le repas du midi, et nous avaient laissé grand-mère et moi vaquer à nos occupations. Le printemps tardait à pointer le bout de son nez, et nous étions tous les deux dans le jardin à flâner, en grignotant les derniers pignons de pin que nous avons récoltés ensemble quelques mois auparavant. Alors que je vérifiais si les boutures de figuier que j'avais mises en terre en novembre avaient formé de solides racines, grand-mère Elinor posa

délicatement sa main sur mon épaule et me confia : “Viens par-là mon petit Melko, j’ai à te parler. J’ai quelque chose d’important à te donner”. Tout excité, je lui attrapai la main, et elle m’emmena à l’intérieur de la maison.

Depuis ta naissance, les cadeaux de grand-mère avaient tendance à être adressés à ma sœur plutôt qu’à moi (ma jalousie m’aveugle encore aujourd’hui il faut croire !), donc forcément cette nouvelle me réjouit fortement. Mon cerveau était en ébullition : quelque chose d’important avait-elle dit ? Cela devait être un nouveau livre, c’était obligé. Peut-être écrit de sa main ? Tandis que nous traversions le salon jusqu’au garage, grand-mère Elinor feignit de ne pas entendre mes questions et se contenta d’un sourire que je ne pourrais oublier. Une fois arrivés au pied de l’escalier du garage qui conduisait au grenier, mon excitation s’atténua brusquement. Peur de rentrer dans une pièce inconnue, poussiéreuse et probablement hantée ? Absolument pas. Par contre, devoir escalader ces marches conçues pour des géants du haut de ma petite taille, et risquer la chute mortelle en cas de perte d’équilibre inopinée : ça c’était l’angoisse. Bien évidemment, ma curiosité l’emporta et une fois arrivé en haut de l’échelle, je découvris une pièce des plus intrigantes, éclairée par une douce lumière naturelle.

Des livres, un piano, un chevalet, encore des livres, des gros, des petits, une horloge à pendule, une armoire, remplie de livres, forcément ; bref un sacré bazar. Pendant que j’admirais l’antre que je venais de pénétrer, grand-mère s’abassa dans un coin de la pièce et souleva un couvercle en plastique d’une boîte des plus ordinaires. Puis elle se retourna vers moi, tenant dans sa main une large plume blanche, probablement de héron, d’aigrette ou bien de harfang des neiges (la même chouette que dans Harry Potter !). Alors qu’elle me la tendit et que je l’accueillis à deux mains, elle me livra : “Voilà pourquoi nous devons monter dans le grenier. Elle est en parfait état, mais tu ne la sortiras de son étui que lorsque tu auras récupéré les deux autres objets. Même ton père ne connaît pas l’existence de cette plume, tu dois absolument garder secret son existence, tu me le promets ? C’est un objet très rare, que beaucoup de gens convoitent”.

Autant te dire que j’ai découvert le sens du mot déception à cet instant précis. Une plume ? Convoitée par qui, l’oiseau qui l’a perdue ? Fortement vexé mais trop poli pour froisser ma grand-mère, je feignis un sourire, rangeai la plume dans la boîte qu’elle venait d’ouvrir, et demandai tout de même : “Mais grand-mère, quels autres objets ?”. Tu connais grand-mère Elinor : sa fâcheuse habitude de se perdre dans ses histoires lui fait parfois oublier des événements capitaux pour l’intrigue. D’aucuns pourraient se risquer à la penser sénile, mais crois-moi, grand-mère n’a jamais rien laissé au hasard, elle savait rendre ses histoires palpitantes. Toujours est-il que cette fois-ci, je peinais à comprendre où elle voulait en venir avec cette plume. N’ayant pas de réponse de sa part, j’insistai en lui demandant ce que ce cadeau signifiait. Après avoir jeté un coup d’œil à la fenêtre, elle ajouta à voix basse : “Ecoute bien ces mots,

mon jeune garçon. Ton destin t'attend et s'emparera de toi plus vite que tu ne l'imagines. Pour le pinceau, je ne pourrai pas beaucoup t'aider, tu devras entreprendre des recherches. Je l'ai aperçu pour la dernière fois dans un magasin antique dans le sud de Barcelone. Note que c'est un pinceau en martre Kolinsky, et que le sigle gravé sur la virole ressemble à une brouette. Je sais que tu le retrouveras, surtout ne te décourage pas petit. Quant au dernier objet... C'est l'un de mes amis anglais Angus qui le détient actuellement. C'est ce qu'on appelle une kalimba. Je lui ai confié une photo de toi pour qu'il puisse te reconnaître, il ne te remettra l'instrument qu'en main propre pour éviter toute imposture. Il habite à Londres, sur une péniche proche du canal au nord de la station Royal Oak. Melko, tout cela peut sembler bien mystérieux mais tu comprendras plus tard pourquoi ces précautions sont indispensables”.

Elle fit une pause, puis reprit ses instructions sur un ton encore un peu plus solennel : “Lorsque tu seras plus âgé, tu te rendras aux cavernes jumelles du parc national de Mkomazi en Tanzanie, et tu y amèneras ces trois objets. Tu y rencontreras alors deux hommes qui te guideront pour empêcher une poignée de dégénérés de ruiner le monde tel que tu le connais... Bonne quête mon enfant”. Et sur ces mots, que j'ai essayé tant bien que mal de te retranscrire, grand-mère Elinor descendit l'échelle du grenier, en chantonnant, me laissant seul et abasourdi par cette pléthore d'informations. Je me souviens parfaitement de ma première pensée à l'instant où elle m'a quitté : “mais pourquoi grand-mère veut-elle me faire croire à une histoire aussi farfelue ?”. Autant te dire que je me suis senti un peu gêné par ce qui venait de se passer. D'habitude très friand d'histoires d'aventures, cet échange me fit prendre conscience que j'avais beaucoup grandi, et que cette tentative de la part de grand-mère de me faire fantasmer sur un futur prétendument héroïque était, à l'époque, un noble échec de sa part.

▣

Ce petit aparté t'aura fait comprendre je l'espère à quel point j'avais sous-estimé les mots de ma grand-mère en vue de ce que je venais d'observer. Cette boîte qu'elle m'avait confié des années auparavant était loin de contenir une plume banale comme j'ai pu le penser. Et si ma formation de développeur m'avait bien appris une chose, c'est qu'en cas de bug, il faut expérimenter au maximum pour déduire la cause du problème.

Ainsi, la mémoire rafraîchie, je repris la plume, la trempai encore dans l'encre, et commençai à tracer des lignes relativement droites sur mon brouillon. Rien ne se passait. Puis des vagues plus ou moins grandes, mais toujours rien. Soudain, en dessinant un minuscule cercle, la feuille disparut et réapparut sans tarder. Je réessayai avec un autre cercle, le résultat fut le même : à peine la feuille devenue invisible, elle apparaissait de nouveau. De plus, le résultat fut identique sur une autre

feuille blanche, comme je l'anticipais. Je tentai ensuite de faire un cercle d'un diamètre légèrement plus large, et à ma surprise, le papier mit plus de temps à ressurgir. Après avoir dessiné un cercle faisant quasiment la largeur de la feuille, mon hypothèse se confirma : plus la taille de la forme était importante, plus le support se volatilisait longtemps.

Je poursuivis mes expériences jusqu'au lever du jour. Complètement épuisé, j'avais cependant bien avancé dans mes découvertes :

- inutile d'utiliser de l'encre ou le moindre liquide, refermer un trait sur un objet solide quelconque à l'aide de la plume le faisait disparaître sans que la pointe laisse nécessairement de trace ;
- absolument tout objet solide pouvait être dissipé, peu importe sa taille ou son poids ;
- l'objet ne devenait pas pour autant impalpable, il devenait simplement invisible à l'œil humain, et ce temporairement.

Avant de m'endormir, je souhaitais réaliser un dernier test. Torse nu, debout devant le miroir de mon armoire, je dessinaï un petit cercle sur mon ventre. Alors que j'achevais le trait, un frisson le parcourut. Ébahi, je vis mon reflet s'évaporer devant moi, mon pyjama de pantalon flottant dans les airs. Je pouvais me rendre invisible ! Luttant pour me garder éveillé encore quelques minutes, des idées fusaient dans ma tête. Où Elinor avait-elle déniché cette plume ? Devais-je lui en parler ? Bien sûr que non, elle saurait alors que je lui ai désobéi. Elle ne pouvait pas savoir. Personne ne pouvait savoir. Comment justifierais-je d'avoir un tel objet en ma possession ? Je devais rester discret. Je pris soin de la ranger dans sa boîte et de la replacer au-dessus de ma paperasse, comme si de rien n'était.

Le lendemain, les idées plus au clair après une bonne nuit de sommeil, je revins sur ma décision et décidai d'appeler Toby, mon meilleur ami, pour lui raconter mes péripéties, car j'étais friand de ses conseils avisés. Bien plus enthousiaste et convaincu que moi, il me convainquit de partir à deux à Barcelone pour un week-end afin de tenter de dénicher le fameux pinceau évoqué par ma grand-mère. Après une brève hésitation de ma part, je lui fis confiance et réservai les billets de train le soir même.

Fin de l'extrait de la légende.